Filière fruits et légumes

La segmentation est morte, vive la « gigognité »

A l'initiative de Scoopeven, « Les rencontres annuelles des expéditeurs de fruits et légumes » se sont déroulées les 2 et 3 avril 2009 à Marseille. Cette année, l'accent a été mis sur les principales tendances, les exigences des grands distributeurs et la question des pesticides. La très grande hétérogénéité des intervenants et des sujets, et la place souvent trop importante du maître de cérémonie, auraient pu faire perdre à cette manisfestation son intérêt. Il n'en a rien été grâce à quelques interventions qui ont permis d'aborder dans un climat ouvert et détendu les grands sujets auxquels la filière doit faire face.

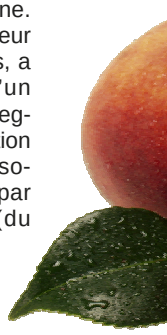
Il est rare de ressortir satisfait de ce type d'événement. Personne ne voulant se livrer à ses concurrents, les lieux communs sur la qualité des produits proposés et des services rendus, quelle que soit la place de l'opérateur dans la filière, anesthésient trop souvent les débats. Cela n'a pas été totalement le cas lors de ces rencontres. Quelques interventions ont permis d'aller un peu plus loin que d'habitude dans la réflexion. S'il n'y en avait qu'une à retenir, ce serait celle de Jean-Luc Rodrigues, directeur de la filière fruits et légumes du groupe Casino. Il a dressé un tableau très instructif de la politique d'approvisionnement et d'offre de ce groupe.

Rentabilité contre segmentation

Il est loin le temps où la force des enseignes résidait dans le toujours plus d'assortiment. La segmentation comme cheval de bataille pour conquérir des parts de marché et améliorer les marges est ringardisée. Le maître-mot est désormais la rationalisation des assortiments. L'ambition de Casino est de passer de 340 références à quelque 200, pour à la fois diminuer les pertes tout au long de la chaîne logistique et en rayon, optimiser les ventes et rendre l'assortiment compatible avec les différents formats de magasin. Pour ce dernier point, on parle de « gigognité » de l'assortiment. Par exemple, vingt références ont été supprimées pour la pomme. Cette optimisation de la gamme n'est pas la seule évolution de l'offre en magasin. Casino fait désormais du sur-mesure intelligent. S'appuyant sur la carte de fidélité très largement utilisée par ses clients, il a défini six profils de consommateurs — gourmet, pressé, économe, etc. — et par là-même les assortiments par point de vente et cela quel que soit le format de magasin.

Parallèlement, le groupe souhaite développer son offre sous marque de distributeur (MDD) et son offre bio qui est rapidement passée de 5 à bientôt 30 références. La progression est rapide, quel que soit le format du magasin. L'offre bio est ici associée à 100 % à la MDD afin de montrer l'engagement total du distributeur. La recette du succès est simple mais ne repose pas seulement sur plus de produits *marketés*. Il faut aussi baisser les prix pour attirer davantage de consommateurs. La banane est un bon exemple de ce cercle vertueux : le positionnement de la banane bio à moins de 2 euros/kg a permis de faire grimper cette référence à 20 % de parts de marché.

Une fois son rayon et son assortiment par point de vente réorganisés, Casino se tourne désormais vers l'amont. L'idée est la même : rationaliser et sécuriser son approvisionnement. Il a donc défini trois types de fournisseurs : stratégique, standard et tactique. Le fournisseur stratégique sera lié à ce distributeur par un partenariat de 3 à 5 ans, avec un engagement sur les volumes et une obligation de très forte transparence dans les relations. Parce que tous les fournisseurs ne peuvent pas être stratégiques, un certain nombre seront standard. Enfin, le troisième type sera tactique. On fera appel à lui de manière ponctuelle lorsqu'une opportunité se présentera. On parlera d'abord et avant tout de prix bas. Le maillon producteur n'est pas oublié puisque l'enseigne, avec son « Casino producteur », souhaite développer à l'avenir un partenariat très fort avec l'amont. La société Pomona TerreAzur semble avoir largement anticipé les demandes de cette enseigne. Vincent Holveck, son directeur de la filière fruits et légumes, a démontré la nécessité d'un assortiment spécialisé par segment de clientèle (restauration commerciale, restauration sociale, GMS, spécialistes), par degré de segmentation (du standard au différencié), etc.



Beaucoup de LMR mais peu de durabilité

Très classiquement, le programme est revenu à plusieurs reprises sur la problématique des résidus de pesticides, sur les politiques d'harmonisation de l'usage des produits phytosanitaires et enfin sur l'opposition bio/production intégrée. Nous ne reviendrons pas sur cette dernière opposition mise en scène de manière caricaturale par le modérateur. Signalons plutôt la très instructive intervention de Jean-François Proust, responsable du Forum Phyto (www.forumphyto.fr), sur les résidus de pesticides. Il a éclairé l'assistance sur la réglementation phytosanitaire de l'UE et l'harmonisation des LMR (limites maximales de résidus), sur la différence entre dose de référence aigüe (ARfD) et les LMR et sur les différentes pratiques en usage dans l'UE lorsque des lots sont déclarés non conformes.

Toujours dans le vaste domaine de la protection des consommateurs, mais aussi de l'environnement, la filière de production et d'exportation de banane de Guadeloupe et de Martinique a présenté la démarche de progrès qu'elle a adopté. Sébastien Zanoletti, directeur innovation et développement durable de l'UGPBAN, a également demandé que les filières d'importation lointaines

© Régis Domergue

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

soient évaluées sur leur durabilité qu'elle soit environnementale, économique mais aussi sociale.

On peut d'ailleurs être surpris que les questions environnementales n'aient été traitées lors de ce colloque qu'au travers des LMR. C'est une vision étriquée des impacts potentiels du secteur horticole. Les travaux du Grenelle de l'environnement concernant l'étiquetage environnemental devraient compléter, en partie, l'analyse. Prévu à partir de 2011, cet étiquetage permettra de prendre en compte d'autres effets potentiels de la culture, du transport et de la distribution des fruits et légumes. On parle actuellement d'impacts potentiels dus à l'émission de GES (gaz à effet de serre), à la perte de biodiversité, à l'eutrophisation, etc. Il faut désormais que les professionnels français prennent part aux travaux pour ainsi contribuer à la création de référentiels techniques avant qu'ils ne soient imposés par d'autres. A plus long terme, on peut aussi imaginer des indicateurs qui s'attacheraient à évaluer les impacts économiques et sociaux de telle ou telle filière. Dans tous les cas, ces approches multicritères permettront de lutter contre les idées reçues peu flatteuses qui circulent sur le secteur horticole et qui s'enracinent peu à peu dans l'esprit des consommateurs européens ■

Denis Loeillet, Cirad
denis.loeillet@cirad.fr

Fruits à noyau

Prévisions de la récolte européenne 2009

Les prévisions de récolte révélées lors du MEDFEL organisé à Perpignan les 28, 29 et 30 avril derniers, ont confirmé le très bon potentiel attendu cette année. Mis à part les orages de grêle qui ont touché le Gard du 16 au 20 avril, aucun incident climatique majeur n'a perturbé le démarrage de la saison. Pour les quatre pays producteurs européens, Espagne, France, Grèce et Italie, le potentiel de récolte est actuellement estimé à près de 3 millions de tonnes de pêche et nectarine, soit une hausse de 7 % sur 2008, auxquelles il faut ajouter 1.3 million de pavie (+ 24 % sur 2008) et près de 515 000 t d'abricot (+ 12 % sur 2008).

Pêche et nectarine : un marché qui pourrait pêcher par abondance !

La production sera particulièrement abondante en Espagne cette campagne, avec un très bon potentiel dans toutes les zones de production. Malgré une baisse des surfaces dans le sud et des gelées et de la grêle au nord, l'Espagne devrait néanmoins atteindre le niveau le plus élevé jamais enregistré, avec une récolte estimée à 763 000 t de pêche et nectarine, soit + 6 % sur 2008 et + 14 % par rapport à la moyenne des trois dernières années. De même, la production italienne devrait revenir à un niveau normal après le déficit enregistré l'an dernier, notamment dans le sud du pays (1.5 million de tonnes, soit + 6 % sur 2008). La production française devrait également repasser la barre des 300 000 tonnes, même si l'on a enregistré dans certaines zones (Gard et Vaucluse) quelques impacts de grêle, mais elle restera inférieure de 6 % à la moyenne des trois dernières années en raison des arrachages des années précédentes. La production devrait être sensiblement comparable à celle de l'année dernière en Grèce (350 000 t). Au final, la production européenne de pêche et nectarine pourrait avoisiner les 3 millions de tonnes, avec un potentiel conséquent durant toute la campagne, contrairement à l'année 2008.

Très grosse récolte d'abricot attendue en France

De même, le potentiel devrait revenir à un niveau proche de la normale pour l'abricot, après les déficits enregistrés l'an dernier (gelées). Ainsi, la production européenne pourrait atteindre plus de 513 000 t, soit un volume dans la moyenne des trois dernières années. Avec 89 600 t, le potentiel espagnol pourrait être légèrement inférieur à celui de l'année passée. La production italienne est également en recul, de 5 % sur 2008 et de 8 % sur la moyenne des trois dernières années. La production grecque devrait être marquée par l'alternance, après le bon niveau de récolte atteint l'an dernier et un faible taux de nouaison (52 300 tonnes, soit - 30 % sur 2008). En revanche, la production française devrait atteindre un très bon niveau, avec la deuxième plus forte récolte depuis 2004 où elle s'était élevée à 178 500 t. On attend une forte alternance en Rhône-Alpes, très déficitaire l'an dernier (94 750 t prévues cette campagne contre seulement 39 400 t en 2008), mais également un retour sur des niveaux de production normaux dans le Roussillon (53 000 t) et en PACA (26 027 t). Ainsi, la production d'abricot pourrait être moyenne en début de campagne, mais s'intensifier dans le courant du mois de juillet avec l'entrée en production de la région Rhône-Alpes ■

Cécilia Céleyrette, Infofruit
c.celeyrette@infofruit.fr

Pêche & nectarine — Europe — Evolution de la production des principaux pays producteurs

en tonnes	2009	Comparaison par rapport à 2008	Comparaison par rapport à moyenne des 3 dernières années
Espagne	762 959	+ 6 %	+ 14 %
France	326 014	+ 16 %	- 6 %
Grèce	350 000	+ 2 %	+ 10 %
Italie	1 511 900	+ 6 %	+ 2 %
Total	2 950 873	+ 7 %	+ 5 %

Abricot — Europe — Evolution de la production des principaux pays producteurs

en tonnes	2009	Comparaison par rapport à 2008	Comparaison par rapport à moyenne des 3 dernières années
Espagne	89 675	- 2 %	- 4 %
France	173 777	+ 115 %	+ 36 %
Grèce	52 300	- 30 %	- 25 %
Italie	197 600	- 5 %	- 8 %
Total	513 352	+ 12 %	+ 1 %

Source : Europech

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite